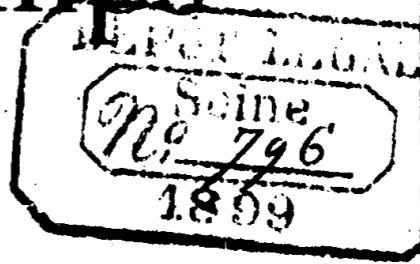


# La Mesure du Temps



1

Dans le tourbillon des siècles qui fuient et s'entrechoquent en emportant dans leur course vagabonde les humanités fugitives, il est difficile à l'observateur scrupuleux de tirer de l'enchevêtrement des éléments et des phénomènes une conclusion victorieuse.

A la fin de notre XIX<sup>e</sup> siècle d'ère chrétienne qui agonise, tout semble cependant annoncer aux habitants de notre planète une prochaine et décisive étape dans la voie infinie de l'affranchissement intellectuel et matériel.

Malgré l'éclipse qui s'est produite sur la France, cette terre radieuse des initiatives hardies, la longue nuit du Moyen-Age, qui couvrait de ses voiles opaques dix siècles d'ignorance et d'oppression, tend à se dissiper de plus en plus sous l'effort combiné de la Science et des iconoclastes.

La Renaissance a, par ses héros et martyrs, posé le premier jalon de la conquête du ciel en assignant à la Terre sa véritable place dans l'Univers. L'Encyclopédie, la Révolution française, les soulèvements prolétariens de 1831, 1848, et 1871, l'anthropologie et les sciences exactes ont à leur tour ouvert la voie à la conquête définitive de la Terre par l'homme, en déchirant les

ténèbres qui, jusque-là, cachait pour lui son origine purement terrestre et en prouvant d'une façon péremptoire que la Terre qui nous porte tous à travers les espaces incommensurables, est assez riche du travail humain pour assurer à chacun, lorsqu'elle sera devenue le patrimoine commun du genre humain, la vie et le bien-être.

De cette double conquête du ciel et de la terre, ou, pour mieux préciser, de nos connaissances actuelles sur la partie de l'univers explorée par le télescope, sur l'origine de l'homme et les trésors que recèle notre planète, découle, par voie de déduction logique, l'effondrement de toutes les bases vermoulues sur lesquelles s'étaie la monstrueuse organisation sociale que nous ont léguée l'antiquité et le Moyen-Age.

L'anthropomorphisme dieu, renversé de son trône céleste, entraîne dans sa chute la malfaisante entité Etat. La morale spiritualiste, faite d'humiliations, d'abnégations et de sacrifices avec sa sanction chimérique de récompenses et de châtiments, croule de toutes parts sous la poussée des sciences exactes et des transformations économiques. Il en est de même de l'antique et sanglant principe de propriété avec son néfaste *jus utendi et abutendi*.

A l'heure actuelle, heure décisive dans l'évolution de notre humanité, tous les principes, mirages trompeurs, tels que religion, Etat, propriété, morale, famille, tant polygame que monogame, polyandre que monoandre et l'idée de patrie, qui pendant des siècles et des siècles bernaient le bégaiement confus de l'enfance de notre espèce, s'évaporent dans les consciences affranchies pour

laisser seule debout, devant nos yeux déssillés par la science, l'autorité hideusement nue, sous son triple aspect d'oppression mentale, de contrainte morale et d'esclavage économique.

La science ayant fait son œuvre, c'est aux révolutionnaires conscients à déblayer le terrain des excroissances vénéneuses du passé pour adapter l'édifice de l'avenir, qui doit abriter les destinées de l'humanité nouvelle, aux exigences de son évolution rapide et de plus en plus consciente.

Qu'il s'agisse d'une distance évaluée à plusieurs millions de rayons de l'orbite terrestre ou d'un milliardième de millimètre, que notre pensée essaye de saisir ce qui a pu se passer dans le monde sidéral il y a des milliards de siècles ou de préciser une sensation quelconque éprouvée dans une fraction de seconde, il ressort de toute évidence, que nous proportionnons la notion de l'espace et du temps, qui n'ont pas de valeur intrinsèque, aux dimensions de notre propre corps, à ceux des être et objets qui nous entourent ainsi qu'à leur durée respective. Devant l'Univers, illimité dans l'espace et le temps, au substratum identique et aux manifestations temporaires et variables à l'infini, il n'y a ni grand ni petit. L'absence de tout privilège constitue le vrai enseignement de la Nature, révélée par la Science et qui doit inspirer nos actes.

## II

Dans la transformation prochaine des conditions d'existence que subiront nos civilisations occidentales

déclinantes, il ne doit pas y avoir d'usages ou d'habitudes que n'atteigne le souffle du renouveau. Il faudra labourer profond et mettre hardiment la pioche de la Révolution à l'arbre séculaire du privilège et de l'ignorance. Il n'y a pas d'usage, si insignifiant paraît-il à respecter, il n'y a qu'un travail de déblaiement et d'assainissement à accomplir.

Notre mesure du temps, notre calendrier ainsi que ses principaux concurrents et prédécesseurs, le Chinois, le Juif et les Musulmans, tous en désaccord complet avec les données scientifiques contemporaines et qui ne servent qu'à perpétuer les us et les mœurs du passé, sont à détruire de fond en comble.

Le calendrier chinois avec ses mois lunaires, son jour de l'an variant de date d'année en année, ses cycles de soixante ans, et son ère qui remonte à 2637 avant J.-C. est archaïque et incohérent comme les calendriers musulmans et le juif, qui sont également à mois lunaires de 29 et 30 jours et dont le 1<sup>er</sup> de l'an, par conséquent, varie aussi de date d'une année à l'autre. Ces calendriers orientaux sont tous au même titre impropres à une mesure rigoureuse du temps et aux calculs astronomiques exacts.

Les peuples occidentaux, européens et américains, qui se targuent d'une civilisation supérieure, ont eux aussi une mesure du temps absolument défectueuse.

Nos calendriers chrétiens, le Grégorien et le Russe ou Julien n'offrent que peu de différences essentielles. Le Julien retarde de douze jours — à partir du 13 mars 1900, il retardera de treize jours — sur le Grégorien et tous les deux conservent encore l'empreinte de leur ori-

gine romaine. Le Julien n'est en usage qu'en Russie, en Grèce et dans les pays de religion orthodoxe, le Grégorien dans tous les autres pays d'Europe, d'Amérique, dans les colonies européennes, telles que l'Australie, la Nouvelle Zélande, etc., etc. et depuis 1873 au Japon. Le calendrier Grégorien étant le véritable calendrier de la « civilisation occidentale », c'est lui que nous voulons soumettre à une analyse sommaire pour faire ressortir tout ce qu'il a de défectueux, de puéril, d'incohérent et de profondément réactionnaire.

L'année du calendrier Grégorien commence le 1<sup>er</sup> janvier, c'est-à-dire dix à onze jours après le solstice d'hiver. Le choix du 1<sup>er</sup> janvier, pour date initiale de l'année, surprend au double point de vue de la légende chrétienne et de la vérité astronomique.

La légende chrétienne fixe la naissance de son dieu au 25 décembre et le fait circoncire le 1<sup>er</sup> janvier. Il est au moins étrange qu'au lieu de faire partir son ère de la date de la naissance de son héros, elle ait choisi le jour de sa circoncision, par laquelle il fut incorporé au rite judaïque contre lequel il s'éleva et lutta jusqu'à la mort. Quand au point de vue astronomique, le moindre des soucis chrétiens, la date du 1<sup>er</sup> janvier, pour date initiale de l'année, ne correspond absolument à rien. Astronomiquement, on ne saurait faire partir l'année que du commencement d'une des quatre saisons, soit des solstices de l'hiver ou de l'été ou soit encore des équinoxes du printemps ou de l'automne.

La division de la semaine en sept jours, sans doute, parce que Dieu, d'après la légende biblique, créa le monde en six jours et se reposa le septième, n'est pas

plus heureuse que le choix du 1<sup>er</sup> janvier pour jour de l'an. Un des principaux inconvénients résulte de ce fait, que l'année qui est de 365 ou 366 jours n'est pas divisible par le chiffre 7, ce qui fait qu'à date égale les jours de la semaine varient d'une année à l'autre. Exemple : le 6 février qui tombait en 1898 un dimanche était un samedi en 1897 et un jeudi en 1896.

La dénomination des jours de la semaine est d'un cocasse fini. C'est une véritable salade, non plus franco-russe, mais pagano-chrétienne. Dimanche de *dominus*, est consacré au seigneur, lundi à la Lune, mardi au dieu Mars, mercredi au dieu Mercure, jeudi à Jupiter, vendredi à Vénus et samedi à Saturne. Les dieux païens étant sans doute par trop avantagés dans cette distribution, le christianisme a pris sa revanche en échelonnant tous les jours de l'année depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre d'une kyrielle de saints et de saintes dont la seule nomenclature répand une odeur de sacristie qui soulève le cœur.

L'inégale longueur des mois aux noms aussi mythologiques qu'irrationnels achève de rendre notre calendrier absolument indigeste.

Que les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> mois de son année se nomment les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> n'est qu'un incident sans importance en comparaison des embarras créés pour le calcul et les affaires de toute sorte par ses mois à longueur variable.

A toutes ses raisons qui suffisent et au-delà à remplacer le calendrier grégorien par un calendrier qui s'inspirerait des données scientifiques, s'ajoute l'intérêt supérieur de la déchristianisation, qui nous commande

sa suppression comme une nécessité de premier ordre. Michelet a dit, avec raison, que l'almanach, qui passe par toutes les mains, est un livre de haute importance et d'un enseignement durable. Un groupe de proscrits de la Commune a également exprimé une pensée profonde dans un manifeste publié à Londres en 1874, où il est dit qu'une société agonissant et dont l'assainissement social exige la disparition, doit être frappée non seulement dans ses représentants et ses institutions, mais aussi dans ses symboles. Ce n'est que lorsque tout ce qui rappelle le christianisme ressemblera aux cendres des autodafés qu'il alluma à l'époque de son apogée, que la conscience humaine sera soulagée et la voie du progrès ouverte.

### III

Il est difficile, pour ne pas dire de toute impossibilité, de déterminer le point de départ d'une ère nouvelle basée sur un phénomène astronomique ou un fait historique. Ce point de départ précis n'existe pas scientifiquement, et force nous sera faite de compter l'ère d'une date conventionnelle, consacrée par l'usage ou établie par le consentement de tous.

Il paraîtrait logique de dater l'ère de la naissance de notre planète, c'est-à-dire du moment précis où elle a conquis son autonomie, en se dégageant, anneau incandescent et lumineux, de l'équateur de la lentille solaire. Mais non seulement, nous ignorons le nombre des millions de siècles qui se sont écoulés depuis la genèse de la Terre jusqu'à ce jour, mais il est encore



scientifiquement certain que le processus de sa genèse a duré des millions et des millions d'années.

Ce qui est vrai pour la naissance de la Terre l'est également pour l'époque, relativement rapprochée de nous, où l'humanité a fait son apparition sur la surface de notre planète.

La Terre a mis des millions d'années pour se séparer du Soleil, l'humanité des milliers de siècles pour se dégager de l'animalité. L'origine animale de l'humanité se soustrait pour les mêmes raisons que l'origine astronomique de notre planète à toute évaluation précise en années.

Il en est également ainsi au point de vue historique. Il n'y a pas plus de dates déterminantes que d'hommes remplissant le rôle de messie, les événements se dégageant par le concours de tous à travers une lente évolution et un inextricable enchaînement de circonstances impossible à préciser. C'est à l'époque de la Renaissance, comme nous l'avons dit plus haut, que l'humanité pensante a posé le premier jalon de la conquête scientifique du ciel, mais dans quelle année et à qui la devons-nous ? Certainement aux Copernic, Kepler, Galilée et à leurs centaines de collaborateurs anonymes que l'histoire, cette aristocrate, passe sous silence, mais encore et surtout à l'ensemble des événements et au travail accumulé des générations qui les ont précédés. Il en sera fatalement de même dans l'avenir de toute impossibilité de fixer une date initiale pour l'avènement d'une ère nouvelle. Cette date ne pourrait être que conventionnelle et n'avoir qu'une valeur relative par le consentement de tous.



Nous n'avons pas, dans cette étude, simple ébauche sur ce que devrait être le calendrier, à faire connaître notre préférence personnelle pour une date initiale d'une ère nouvelle. Cette date étant scientifiquement indéterminable, la question nous paraît secondaire. En tous cas, il y a dans le passé plus d'une date historique marquant une étape autrement décisive dans l'évolution progressiste de l'humanité, que la naissance problématique du peu intéressant personnage auquel la légende attribue la paternité de la doctrine chrétienne. Le 1<sup>er</sup> vendémiaire, an I, 22 septembre 1792, par exemple, que le grand matérialiste allemand Buchner appelle le point lumineux de l'histoire et qui consacra, par la proclamation de la République en France, la chute de la royauté, l'action justicière de la plèbe révoltée de septembre et l'introduction du divorce, cette première atteinte portée à l'odieuse et tyrannique institution du mariage, est incontestablement une date qui éclipse toutes les autres par son rayonnement philosophique et humanitaire.

\*  
\* \*

Le calendrier, pour être une mesure exacte du temps, doit s'inspirer des données scientifiques et être basé sur le système de division décimale, seul logique, extrêmement maniable, et offrant une étonnante facilité pour les calculs astronomiques.

L'unité de la mesure du temps est incontestablement, pour la planète que nous habitons, le jour, c'est-à-dire

le temps que met la Terre pour accomplir une rotation diurne autour de son axe.

Actuellement nous comptons le jour, dont la longueur exacte est de 23 h. 56 m. 4 s., de minuit à minuit, et nous divisons l'intervalle qui sépare un minuit de l'autre en 24 parties égales.

Minuit, l'heure où la nature est plongée dans l'obscurité et le plus profond sommeil, comme point de départ du jour, nous paraît aussi contradictoire et irrationnel que toutes les habitudes et tous les arrangements sociaux qui ont survécu à l'enfance de l'humanité, de l'humanité prisonnière du mythe et de la légende.

Raisonnablement, il ne saurait y avoir qu'un point de départ du jour : le lever moyen du soleil qui coïncide avec le réveil de la nature, c'est-à-dire 6 heures du matin, d'après la division du temps, actuellement en usage.

Au lieu de compter les jours de minuit à minuit en divisant les 24 heures qui séparent un minuit de l'autre en deux fractions de 12 heures et en subdivisant l'heure en 60 minutes et la minute en 60 secondes, il serait logique et absolument conforme à l'ordre naturel des choses de commencer le jour avec le lever moyen du soleil et d'appliquer la division décimale aux heures. Au lieu de calculer les dates de minuit à minuit, elles se compteraient d'un lever moyen du soleil à l'autre. Le temps qui sépare un lever moyen du soleil à l'autre serait divisé soit en 100, en 10, ou en 20 heures qui se suivraient sans interruption.

Nous opinons pour la journée de 20 heures avec l'heure divisée en 100 minutes et la minute en 100 secondes.

Cette nouvelle division du temps mise en parallèle avec celle en usage présenterait le tableau suivant :

<i>Heure nouvelle.</i>	<i>Heure actuelle.</i>
0 h.	6 h. <i>matin.</i>
0 h. 50 minutes.	6 h. 36
1 h.	7 h. 12
2 h.	8 h. 24
3 h.	9 h. 36
4 h.	10 h. 48
5 h.	12 ou <i>midi</i>
6 h.	1 h. 12 <i>soir</i>
7 h.	2 h. 24
8 h.	3 h. 36
9 h.	4 h. 48
10 h.	6 h.
11 h.	7 h. 12
12 h.	8 h. 24
13 h.	9 h. 36
14 h.	10 h. 48
15 h.	12 h. ou <i>minuit</i>
16 h.	1 h. 12 <i>matin</i>
17 h.	2 h. 24
18 h.	3 h. 36
19 h.	4 h. 48
20 h. ou 0 h.	6 h.

Le jour de 20 heures comporte encore un autre avantage et non des moindres, car il permet et appelle la division décimale de la circonférence terrestre.

Le jour étant divisé en 20 heures et la circonférence en 400 degrés de façon que, chaque heure correspondant

à 20 degrés, le globe terrestre deviendrait en quelque sorte, un immense cadran de 20 heures dont l'aiguille, marquant à la fois les heures et les longitudes, serait le Soleil.

Actuellement nos traités de géographie divisent le globe en 360 longitudes ou méridiens, lignes idéales passant par les deux pôles et perpendiculaires à l'équateur, et en 360 petits cercles parallèles à l'équateur tracés de là jusqu'aux pôles qui sont les latitudes. Les circonférences se trouvent ainsi divisées en 360 divisions appelées degrés.

Avec la division actuelle, le quart du méridien terrestre, qui est de 10,000,000 de mètres — (au juste d'après les mesures géodésiques modernes de 10,002,008) — est divisé en 90 latitudes dont chacune a en moyenne 111 kilomètres — (au juste 111 kil. 707 mètres aux pôles et 110 kil. 563 mètres à l'équateur).

Avec le jour de 20 heures, les circonférences terrestres traversées par 400 méridiens et le quart du méridien par 100 latitudes, dont chaque latitude aurait en moyenne 100 kilomètres.

En outre, le système des fuseaux horaires, adopté dans un grand nombre de pays, s'adapterait encore mieux à la division de la circonférence terrestre par 400 méridiens, le méridien étant égal à 5 minutes, 10 méridiens à 50 minutes, 20 méridiens à 1 heure.

Au lieu de n'avoir que 24 heures *normales* ou légales comme aujourd'hui, ce qui fait que les localités qui se trouvent à égale distance entre deux fuseaux, peuvent avancer ou retarder jusqu'à 30 minutes (heure actuelle) sur l'heure vraie — plus exactement sur le temps moyen.

civil, — avec le jour divisé en 20 heures, la circonférence terrestre en 400 méridiens, il pourrait y avoir 40 fuseaux horaires de 10 méridiens de 50 minutes décimales chacun.

Avec un pareil arrangement, l'heure locale ne subirait au maximum qu'une variation d'un quart d'heure, c'est-à-dire de 25 minutes décimales, ce qui ne fait que 18 minutes de l'heure actuelle.

\*  
\* \*

Astronomiquement l'année ne saurait commencer que par le premier jour d'une des quatre saisons, soit aux solstices d'hiver ou d'été, soit aux équinoxes du printemps ou de l'automne. Il est aussi exact de la dater du 20 mars ou du 22 septembre, que du 21 décembre ou du 21 juin.

A défaut de précision astronomique sur ce point, la géologie nous semble fournir une indication. L'immense majorité des continents et des terres habitées de notre globe se trouvent dans l'hémisphère nord et parmi ceux qui sont au sud de l'équateur, seuls la Nouvelle-Zélande, l'extrême sud de l'Australie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud ont des saisons tant soit peu marquées.

L'équinoxe du printemps, le 20 mars, est donc tout désigné pour premier jour de l'an, car il coïncide, pour la presque unanimité des habitants de notre planète, avec le renouveau de la nature.

L'application du système métrique à la division du jour entraîne pour l'année la même division décimale.

Le calendrier républicain de la Convention avec ses mois de 30 jours, ses semaines de 10, ses 5 jours complémentaires pour les années ordinaires et ses 6 pour les bissextiles, nous est un précieux enseignement.

La division de l'année en 12 mois avec 30 jours chacun et 5 ou 6 jours complémentaires au bout de l'année, est seule conforme aux possibilités du système métrique et s'impose comme une nécessité inéluctable. Quant à la division du mois en trois semaines de 10 jours chacune, elle trahit par trop l'arrière-pensée bourgeoise des conventionnels, pour que nous puissions y souscrire.

Seule la semaine de cinq jours, dont nous sommes les partisans résolus, pour avoir le même caractère décimal que celle de dix, n'en a pas les inconvénients. Comme avec la semaine de dix jours et contrairement à celle en usage, les jours fériés ou de repos reviennent avec la semaine de cinq jours toujours à date fixe, tous les 5, 10, 15, 20, 25 et 30 du mois. En outre le mois de 30 jours ainsi que l'année ordinaire de 365 jours sont parfaitement divisibles par le chiffre 5. C'est un avantage que ne donne qu'incomplètement la semaine de 10 jours et pas du tout notre semaine actuelle.

A tous ces avantages de division facile du mois et de l'année, la semaine de cinq jours, en ajoute un autre bien plus grand et plus décisif, en ne consacrant au labeur et au travail que quatre jours consécutifs au lieu de neuf ou six.

La semaine de cinq jours sera la semaine du Proletariat affranchi.

